

11 Octobre 1934

I- Marseille et Sarajevo

On ne manquera pas de rapprocher l'attentat de Marseille et celui de Sarajevo. Mais aussi, quelles frappantes similitudes dans les circonstances des deux drames ! En 1934 comme en 1914, celui qu'on vise, roi d'une Yougoslavie ou archiduc autrichien qui en représentait l'obstacle, c'est le souverain de cette inquiétante Serbie, qui semble décidée à garder son rôle de poudrière de l'Europe.

Et l'assassinat double (il y a dans les deux cas un mort de trop, que ce soit l'archiduchesse ou M. Barthou, accidentelle victime ; le passeport du meurtrier prouve qu'il n'est venu en France que pour tuer son roi)...

Et les promenades en voitures ouvertes dans des villes pavoisées, qui sont pour ces grands ce qu'Alphonse XIII appelait les « risques du métier »...

La Yougoslavie d'aujourd'hui peut saluer Principe comme un héros. Mais quand on songe à l'affection qui entourait le roi Alexandre dans son pays, on se demande quelle opinion, quel parti a pu armer les mains criminelles de Kalemén ?

Le saura-t-on jamais ? Le colonel qui chevauchait près du roi, en l'abattant coups de sabre a permis à l'avenir les hypothèses les plus fantaisistes, les calomnies les plus audacieuses. N'y-a-t-il pas déjà pour certains un mystère ?

II.- Les victimes

La sècheresse des dépêches n'a pas dû qu'Alexandre de Yougoslavie ne fut pas seulement pour son pays un roi, mais un héros. Le peuple yougoslave se souviendra des victoires qu'il aura remportées pour lui assurer l'indépendance, et le peuple français du précieux concours apporté par lui pendant la dernière guerre.

On ne peut que déplorer, avec une fin aussi tragique, la disparition du plus éclairé et du plus droit des souverains balkaniques. En lui, la France perd un allié sincère et un ami de toujours.

M. Barthou est le ministre actif, infatigable et dévoué que l'on connaît. Mais c'est aussi un homme d'une très haute culture, un écrivain apprécié, un bibliophile illustre. Depuis l'arrivée au pouvoir du ministère de trêve, il a entrepris de renouer en Europe l'ancien système des alliances bilatérales.

Ses voyages en Pologne et en Roumanie, sa lutte pour l'admission à la S.D.N. de l'U.R.S.S. et le voyage en Italie qu'il projetait pour le mois prochain sont autant de solides contributions à la bonne marche de la politique française et à la paix de l'Europe. La France et l'Europe s'en souviendront.

On ne sait si les intentions du meurtrier étaient de troubler les relations franco-yougoslaves mais, comme vient de le proclamer M. Doumergue, « les deux peuples se sentiront plus que jamais en communion de cœur et de pensée ».